

Son souris vous rend quelque espoir !
 Qu'elle cherche en vain à vous plaire !
 Mon pauvre cœur sachez vous taire
 Si vous souffrez.... n'en dites rien !!!
 Si vous aimez.... cachez-le bien !!!

Mais pourtant, si dans son regard
 Brillait un seul mot d'espérance ;
 Si ses traits où vit la souffrance ,
 Semblaient accuser mon départ !
 Pour que ma voix puisse encor taire
 De nos tourments le doux mystère !
 Vous seul mon cœur ne dites rien !...
 En la plaignant... cachez-le bien !!!

Claudius-Antony RÉNAL.

Les vers suivants furent inspirés à Voltaire par la femme d'un banquier lyonnais, nommé Pourrat. Cette dame témoignait au poète, alors octogénaire, l'intérêt qu'elle prenait à sa santé, et insistait vivement sur les ménagements qu'il avait à garder pour se conserver. Voltaire lui répondit :

Vous voulez arrêter mon ame fugitive,
 Ah! Madame, je le vois bien,
 De tout ce qu'on possède, on ne veut perdre rien,
 On veut que son esclave vive.

A UN GRAND HOMME DE LETTRES.

Géant, cesse d'écrire,
 Ou je cesse de lire.
 — Ne pas écrire, c'est périr...
 — Morbleu ! te lire, c'est mourir !